



HAL
open science

La fabrique médiatique d'un martyr libéral : le cas Carlo Poerio (1851-1859)

Delpu Pierre-Marie

► **To cite this version:**

Delpu Pierre-Marie. La fabrique médiatique d'un martyr libéral : le cas Carlo Poerio (1851-1859). Le Temps des médias. Revue d'histoire, 2020. halshs-02626231

HAL Id: halshs-02626231

<https://shs.hal.science/halshs-02626231v1>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fabrique médiatique d'un martyr libéral : le cas Carlo Poerio (1851-1859)

Pierre-Marie Delpu (Aix-Marseille Université, TELEMME)

Acteur de la révolution napolitaine de 1848, mis en prison au moment de la répression de cette dernière, Carlo Poerio est l'objet, tout au long des années 1850, d'une ample mobilisation médiatique qui l'érige en figure centrale de la cause de la liberté contre le pouvoir tyrannique du roi Ferdinand II des Deux-Siciles. Cet acteur majeur du mouvement libéral napolitain, ancien ministre du gouvernement constitutionnel de 1848, a connu plusieurs expériences de la détention, fortement relayées dans la presse internationale de l'époque, à la fois libérale et légitimiste. Ces articles mettent en scène les souffrances auxquelles il a été exposé au titre de sa participation à la révolution passée. La célébrité européenne de Poerio, construite et alimentée par la presse internationale, est donc liée au statut de martyr politique qu'elle lui a attribué, dans la continuité des évocations des victimes de la révolution de 1848. En 1851, le parlementaire libéral britannique William E. Gladstone, alors en voyage à Naples pour des raisons privées, en fait le protagoniste du pamphlet dans lequel il dénonce le pouvoir autoritaire et répressif exercé par les Bourbons de Naples¹. Entre la première publication de ce texte dans son édition originale anglaise en 1851 et la libération de Carlo Poerio en 1859 puis son départ pour la Grande-Bretagne, sa célébrité est entretenue par la presse européenne, alors que les journaux napolitains ne parlent de lui que de façon occasionnelle. L'entrée progressive des sociétés ouest-européennes dans les logiques de la culture de masse, dont la presse d'information constitue l'un des vecteurs principaux², a facilité la diffusion régulière de nouvelles relatives à cet acteur, aux côtés de figures plus centrales du mouvement national italien comme Giuseppe Mazzini ou Daniele Manin.

La notoriété momentanée dont Poerio est l'objet relève d'une conception émotionnelle et religieuse du politique, appuyée sur la commisération envers les acteurs publics sacrifiés au titre de leur engagement et érigés en exemples destinés à être imités. La catégorie de « martyr », de plus en plus couramment usitée dans les discours et les pratiques de politisation des acteurs des mouvements libéraux et démocrates, a servi à légitimer des mobilisations diverses au travers de la célébration d'acteurs politiques

¹ W.E. Gladstone, *Two Letters to the Earl of Aberdeen, on the State Prosecutions of the Neapolitan Government*, Londres, Murray, 1851.

² Voir sur ce point, et pour la France, D. Kalifa, *La culture de masse en France, I. 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001.

individuels ou collectifs³. Encore inégalement définie, la notion n'implique pas de référence nécessaire à la mort politique, et inclut dans son champ sémantique les expériences de la prison et de l'exil. Le cas Poerio montre la capacité de la presse libérale internationale à produire et à entretenir des martyrs de la liberté, dans des sociétés fortement marquées par l'échec des révolutions de 1848. Il s'inscrit donc dans les cultures médiatiques qui ont accompagné la construction nationale de l'Italie⁴. La célébration de victimes de la tyrannie et l'usage de ces figures dans les controverses politiques a connu des précédents, à l'exemple de l'affaire Antonio Galotti, qui a marqué les débats sur l'accueil des réfugiés politiques dans la France du début des années 1830. La pratique s'est ensuite étendue à d'autres mobilisations transnationales, pour constituer l'un des ressorts de la « diplomatie des peuples », qui s'est forgée en marge des formes traditionnelles du jeu diplomatique⁵. L'espace de communication transnational que constitue l'Europe autour de 1848 facilite la circulation des nouvelles et des expériences et accroît la mobilisation de la presse autour de situations locales érigées en exemples au service de causes politiques plus larges⁶. Alors que les sociétés ouest-européennes connaissent une entrée contrastée dans les logiques de la culture de masse, l'affaire Poerio permet de comprendre le rôle de la presse dans la formation d'une mobilisation transnationale de masse et la construction d'une icône du mouvement libéral international.

L'émergence d'une célébrité libérale internationale : la polémique Gladstone (1851-1856)

Dès la publication des lettres de William E. Gladstone à lord Aberdeen en 1851, qui forment la matière du pamphlet évoqué plus haut, Carlo Poerio apparaît comme une célébrité politique nouvelle, au rayonnement international, à la faveur des traductions

³ Sur cette notion, voir L.J. Riall, « Martyr cults in nineteenth-century Italy », *Journal of Modern History*, 82-2, 2010, p. 255-287 et P.-M. Delpu, « Une religion politique. Les usages des martyrs révolutionnaires dans le Royaume des Deux-Siciles (années 1820-années 1850) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 64-1, 2017, p. 7-31.

⁴ G.L. Fruci (dir.), *Visualità e socializzazione politica nel lungo Ottocento italiano*, dossier des *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 130-1, 2018, p. 5-124.

⁵ D. Diaz, R. Meltz (dir.), *Mondialisation de l'information. La révolution médiatique au XIX^e siècle*, dossier spécial, *Monde(s) : histoire, espaces, relations*, 16, 2019/2 ; sur l'affaire Galotti, D. Diaz, « L'affaire Galotti (1829). Exil, extradition et droit d'asile », *Orages*, 7, octobre 2018, p. 125-140.

⁶ À la suite de Christopher A. Bayly, je qualifierai cette mobilisation de transnationale car elle relève d'acteurs privés qui déploient des stratégies politiques et médiatiques convergentes par-delà les frontières établies. Voir C.A. Bayly *et alii*, « On Transnational History », *American History Review*, 111, 2006/5, p. 1441-1464.

européennes multiples de ce texte et de leurs publications ultérieures dans la presse à grand tirage.

Alors que les *Lettres* de W.E. Gladstone visent à dénoncer les pratiques de gouvernement de Ferdinand II, l'auteur s'attarde sur le cas de Poerio, qu'il considère emblématique des effets néfastes de ce gouvernement autoritaire sur la société du royaume des Deux-Siciles. Rencontré en 1850, alors qu'il était détenu dans la prison de la Vicaria, sur l'île de Nisida, située dans le golfe de Naples, il lui apparaît comme « un gentilhomme honorable, accompli, un orateur éloquent et fécond », « cher à ses compatriotes napolitains »⁷, dont la situation lui semble représentative de l'ensemble des condamnés politiques du royaume, bien que le pénitencier qu'il a visité ne lui donne qu'une vue restreinte de ce phénomène. La description des conditions de l'emprisonnement de masse et des tortures infligées aux patriotes contribuent au succès immédiat du livre, qui connaît onze éditions en Grande-Bretagne pour la seule année 1851⁸. Cet accueil favorable trouve son prolongement à travers les traductions étrangères des lettres de Gladstone. En Piémont-Sardaigne, la traduction italienne est donnée par un exilé napolitain, libéral modéré et proche de Poerio, Giuseppe Massari, proche des milieux du pouvoir piémontais, publiée dans le journal de Cavour, *Il Risorgimento* ; d'autres traductions paraissent en France et en Belgique. Toutes font l'objet de publications dans la presse, sous forme partielle et en feuilleton. Le choix des passages diffusés par les journaux confirme la place centrale qu'occupait Poerio dans le recueil. Le *Times*, qui publie une sélection de passages consacrés au prisonnier, affirme avoir envoyé son correspondant en Italie à Naples après la publication des lettres de Gladstone, sans que celui-ci soit désigné par son nom. Le 13 septembre 1851, il prend position en faveur de la culpabilité de Poerio, mais affirme que les conditions de détention auxquelles il est exposé sont inhumaines. Une traduction française du même article est publiée deux jours plus tard dans *l'Indépendance belge*. *La Presse* en France, la *Gazette de Cologne* et la *Augsburger Allgemeine Zeitung* dans les États allemands, la *Nación* et le *Heraldo* en Espagne, donnent un accueil positif aux lettres de Gladstone : ce processus de diffusion dans les grands journaux nationaux montre le rôle très actif de la presse dans la circulation internationale d'une image favorable à Poerio. Ces comptes rendus orientent le traitement du cas Poerio dans une perspective humanitaire, autour

⁷ W.E. Gladstone, *Two letters...*, *op. cit.*, p. 16 et 25.

⁸ B. Zumbini, *William E. Gladstone nelle sue relazioni con l'Italia*, Bari, Laterza, 1914 p. 217-218.

du sort réservé aux prisonniers politiques dans les monarchies autoritaires de l'après-1848.

Lorsque la presse européenne relaie les lettres de Gladstone à propos du cas napolitain, elle confirme donc la focalisation autour de Poerio. Le parlementaire britannique évoque d'autres prisonniers politiques, dont Luigi Settembrini, autre acteur de la révolution de 1848 dont il reconnaît le sort particulièrement difficile, mais Poerio lui paraît orienter son combat vers la question des abus du pouvoir judiciaire napolitain. Gladstone dit avoir connaissance des preuves mobilisées lors de son procès, soit fausses, soit extrapolées, et que la condamnation serait intervenue sur les simples allégations d'un témoin⁹. À ce titre, Poerio devient très vite une figure emblématique des mouvements nationaux et libéraux que soutient une partie de la gauche anglaise au nom de prétentions humanistes, processus dans lequel Palmerston puis Gladstone se sont particulièrement impliqués¹⁰. Dès 1851, des articles entiers sont consacrés à Poerio dans la presse britannique, y compris dans des journaux à tirage régional. Parfois repris à l'étranger, ils font de Poerio l'incarnation d'un combat transnational contre les libertés, qui cible les pratiques répressives de la police et de la justice napolitaines. Pour le libéral français Émile de Girardin, dans *La Presse* du 1^{er} décembre 1851, l'incarcération de Poerio est révélatrice d'une réalité politique plus large : « C'est la police qui gouverne le royaume de Naples ».

Les articles consacrés à Poerio s'inscrivent donc dans une réflexion globale sur la prison politique dans les régimes autoritaires, qui était particulièrement présente chez les libéraux britanniques qui avaient déjà dénoncé une situation comparable dans l'Empire Ottoman¹¹. Dans la continuité de la description donnée par Gladstone, les journaux sont nombreux à décrire les conditions de l'arrestation, de l'emprisonnement de Poerio, son traitement comme un criminel de droit commun. Ils insistent sur la déshumanisation de ce prisonnier, liée à la mauvaise qualité de la nourriture qui lui est servie, au poids des chaînes qu'il est contraint de porter, à son affaiblissement physique entre son procès et le moment où Gladstone l'a rencontré en prison. En Grande-Bretagne, une série d'articles sont consacrés à son emprisonnement, y compris dans la

⁹ W.E. Gladstone, *Two Letters...*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰ J.P. Parry, *The Politics of Patriotism. English Liberalism, National Identity and Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 ; D.M. Schreuder, « Gladstone and the Italian Unification, 1848-70 : The Making of a Liberal ? », *The English Historical Review*, 336, juillet 1970, p. 475-501.

¹¹ S.C. Soper, « Prisoners on the Stage of International Politics : The Evidence from Risorgimento Italy », article en cours de publication. Je remercie l'auteur de m'avoir donné accès à ce travail encore inédit.

presse locale, qui y voit l'un des signes de l'« horrible tyrannie » qui règne alors à Naples. En décembre 1853, un article du *Globe* consacré aux « traitements cruels infligés à l'ex-ministre Poerio en prison » fait l'objet de dix rééditions provinciales et locales, qui font le parallèle entre la situation de Poerio et celles infligées aux prisonniers politiques d'autres monarchies autoritaires¹². Les préoccupations relayées par la presse portent sur la santé du prisonnier, du fait du port permanent des chaînes et de l'humidité du cachot dans lequel il est détenu. Elles prennent une ampleur nouvelle à partir de 1854, au moment où l'épidémie de choléra préoccupe les observateurs étrangers et pousse le gouvernement napolitain à déplacer une partie des prisonniers, dont Poerio, dans le pénitencier de Montesarchio, en périphérie nord-est de Naples. Dans ce contexte, le journal *L'Indépendance belge* s'inquiète, le 16 mai 1854, de la santé fragile du prisonnier, « minée par d'atroces souffrances », et dont « les membres s'enflèrent ». La mise en scène du corps souffrant du détenu et des maladies auxquelles il est exposé renforcent des préoccupations humanitaires très présentes dans les sociétés ouest-européennes des années 1850, qui portent notamment sur la place des épidémies en Méditerranée et sur les conséquences qu'elles peuvent avoir quant à la survie des prisonniers politiques¹³. En faisant référence à la douleur que Poerio subit, la presse libérale étrangère se situe dans la droite ligne de ce mouvement : elle cherche à susciter des émotions mobilisatrices, capables d'orienter l'opinion publique.

Plus largement, les journaux étrangers mettent en scène les émotions engendrées par l'emprisonnement, à l'image du journal du Yorkshire *Sheffield Independent* qui affirme, le 24 avril 1852, que lui et ses compagnons d'infortune étaient « toujours très tristes ». L'exposition à des souffrances et à des malheurs continus, au titre d'un engagement politique passé, place Poerio dans la continuité des évocations des martyrs de plus en plus nombreuses dans la propagande patriotique italienne depuis la révolution de 1848¹⁴. La catégorie est utilisée de manière explicite par quelques journaux, comme *L'Indépendance belge* dans l'obituaire consacré à son oncle Raffaele

¹² « Cruel Treatment of the Ex-Minister Poerio in Prison », *The Globe*, 14 décembre 1853, p. 3, repris le 15 décembre 1853 dans le *Dublin Evening Post*, le 16 décembre dans le *Dublin Mercantile Advertiser*, le 17 décembre dans *The Examiner*, le *Kentish Independent*, le *Hampshire Telegraph* et le journal irlandais *The Advocate*, le 19 décembre dans le *Cork Examiner*, le 22 dans le *North Devon Journal* et dans deux éditions différentes du journal écossais *The Fife Herald*, le 24 dans le *Chester Chronicle*.

¹³ Pour la Grande-Bretagne, voir C.E. Shaw, *Britannia's Embrace : Modern Humanitarianism and the Imperial Origins of Refugee Relief*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

¹⁴ Pour l'Italie, voir D. Mengozzi, *Corpi posseduti. Martiri ed eroi dal Risorgimento a Pinocchio*, Manduria, Lacaïta, 2012.

Poerio en 1853¹⁵, mais ce sont plus souvent les traits constitutifs du martyr politique qui sont mobilisés sans que le terme soit nécessairement employé. L'attachement à la vérité, à la vertu politique, à la sagesse, à la modération font partie des qualités qui lui sont attribuées. Elles sont cependant parfois ramenées à des figures païennes de suppliciés, à l'image du journal britannique à grand tirage *The London Daily News* qui en fait un avatar moderne de Socrate (22 décembre 1853).

Alors que la presse libérale et démocratique en fait un martyr vivant, sacrifié par les Bourbons de Naples au travers de conditions de détention très difficiles, se déploie autour des mêmes ressorts médiatiques une mobilisation contre-révolutionnaire qui dénie ce statut à Carlo Poerio et prend la défense du roi Ferdinand II. Elle s'appuie sur la publication en feuilleton des contradicteurs de Gladstone, à l'image du publiciste lyonnais Alphonse Balleydier, dans des journaux catholiques français ou belges comme *L'Univers* ou *Le Messager de Gand*. Les commentaires qui en sont donnés rappellent combien Gladstone se serait laissé égarer par le jugement de Poerio et défendent la légitimité du gouvernement napolitain, qu'ils considèrent mise à mal par de fausses nouvelles. En réponse aux lettres du parlementaire britannique, le journal catholique intransigent français *L'Univers* affirme ainsi en septembre 1851 que le roi de Naples « n'a[urait] opéré aucune séquestration ». D'autres soutiennent l'opportunisme de Poerio, qui aurait profité d'une révolution pour parvenir à un poste ministériel, et rappellent la clémence des juges napolitains et la bienveillance du roi. Ces deux mobilisations médiatiques contradictoires se poursuivent jusqu'au milieu des années 1850, moment où elles connaissent une amplification décisive sous l'effet du contexte européen. La guerre de Crimée, et plus particulièrement le Congrès de Paris de 1856 qui en marque le terme, placent la question des prisonniers politiques napolitains au centre de l'actualité européenne.

L'amplification de la mobilisation médiatique (1856-1858)

À partir de la fin de l'année 1856, les références à Carlo Poerio dans la presse européenne, notamment libérale, connaissent une importance nouvelle liée à la « question napolitaine », devenue un problème politique et diplomatique européen au

¹⁵ « Ce noble martyr Carlo Poerio, qui comme punition de son attachement à la cause de la liberté italienne, traîne depuis bientôt trois ans la lourde chaîne des galériens dans les bagnes de Naples » (*L'Indépendance belge*, 21 décembre 1853, p. 2).

moment du Congrès de Paris. Elle pose à nouveaux frais la question des pratiques répressives du gouvernement napolitain, autour des demandes de libération de Poerio et de Settembrini formulées par la France et la Grande-Bretagne.

Mais plus que le congrès lui-même, la campagne médiatique a pour point de départ la publication d'une série de documents diplomatiques anglais, à l'initiative du plénipotentiaire britannique à Naples, George Petre, qui livre en octobre 1856 de nouveaux détails sur l'incarcération de Poerio¹⁶. Les contenus de cet ouvrage, qui rappellent les cruautés permanentes auxquelles sont exposés les prisonniers méridionaux depuis les lendemains de la révolution de 1848, connaissent une importante diffusion européenne. En France, le *Journal des Débats* du 27 octobre 1856, paru immédiatement après la publication des lettres, publie de larges extraits d'une dépêche de Petre relative aux souffrances physiques endurées par Poerio. Mais la large diffusion de ces nouvelles, relayées à la fois par les partisans de la cause libérale et leurs adversaires, explique des inexactitudes qui identifient parfois Carlo Poerio à d'autres membres de sa famille. En France, plusieurs journaux rappellent qu'il est souvent confondu avec son père, Giuseppe, avocat napolitain mort en 1843. Le 9 février 1857, dans le *Journal des Débats*, le publiciste libéral Anatole Prévost-Paradol dément l'idée avancée par le journal catholique *Le Nord* selon laquelle Poerio se serait battu en duel avec un Français en 1820, rappelant qu'il n'avait alors que dix-sept ans et que cette altercation avait impliqué son père. Le même mois, *l'Indépendance belge* rappelle que Poerio n'a pas été tué au combat à Venise en 1848, à la différence de son frère Alessandro, « Poerio le poète ». Ces clarifications s'expliquent par le besoin de défendre une cause humanitaire dont Poerio est devenu l'emblème, alors qu'il est avec Settembrini l'un des seuls prisonniers politiques napolitains clairement identifiés par les observateurs étrangers.

À ce titre, alors que l'opinion européenne s'inquiète du sort des victimes du *re Bomba*, *l'Indépendance belge* qualifie ce problème d'« affaire Poerio » (9 avril 1856), qu'il juge représentative de la situation des détenus politiques du royaume en général. Dans ce contexte, des biographies de Poerio sont régulièrement publiées, y compris par la presse locale qui investit d'importants efforts dans la mobilisation autour du prisonnier. En Grande-Bretagne où cette tendance est particulièrement marquée, elle a été un

¹⁶ S.C. Soper, « Prisoners on the Stage of International Politics : The Evidence from Risorgimento Italy », art. cité.

support décisif de la diffusion des sympathies populaires pour la cause italienne¹⁷. Elle montre comment le contexte du Congrès de Paris a suscité à la fois un intérêt renouvelé et plus diffus de la presse libérale britannique pour le devenir de Poerio, après quelques années de relatif tarissement (tableau 1).

Plus fortement mobilisés autour de la défense de Poerio, les journaux sont aussi plus nombreux à le qualifier de martyr. La durée de l'emprisonnement préoccupe alors les observateurs étrangers, notamment britanniques, à l'image du journal irlandais *The Dublin Daily Express* qui évoque le 15 mai 1857 « le martyr de plusieurs années, celui de Poerio, démuné, [qui] continue dans sa triste casemate ». La durée de la détention accentue les souffrances physiques de Poerio, ce qui explique des inquiétudes croissantes autour de sa santé. Des journaux rappellent ainsi qu'il est exposé à la mort de plusieurs de ses compagnons de cellule, aux odeurs putrides dégagées par leurs cadavres. Le suivi de la santé de Poerio constitue l'un des thèmes récurrents des correspondances de presse publiées, à la fois en Belgique, en Grande-Bretagne et en France. Le 3 mai 1856, les nouvelles d'Italie rapportées par *l'Indépendance belge* s'attarde sur les « souffrances de l'illustre prisonnier » que le journal juge « beaucoup accrues ». Deux mois plus tard, le journal libéral français *La Presse* exprime son inquiétude face au « séjour prolongé dans les galères » qui a « beaucoup miné la santé de l'illustre prisonnier »¹⁸. Ces préoccupations s'accroissent dans les derniers mois de l'année 1856, alors que le suivi de l'état physiologique de Poerio se fait plus régulier après la publication des documents diplomatiques anglais. Ceux-ci révèlent notamment la tumeur à l'épine dorsale qu'il a contractée en prison, régulièrement rappelée par la presse internationale. Certains journaux, à l'image du *Lloyd's Weekly Newspaper*, périodique à grand tirage de tendance libérale, diffusé depuis Londres, craignent sa mort imminente (5 novembre 1856) ; quelques mois plus tard, le *Belfast Mercury* souligne la dégénérescence de ses capacités visuelles.

Ces effets sont présentés comme des symptômes de l'acharnement du pouvoir napolitain, auquel le *Morning Advertiser* impute des « horreurs toujours plus grandes » infligées à Carlo Poerio et à Luigi Settembrini (12 février 1857). L'iconographie mobilisée par certains périodiques, notamment en Grande-Bretagne, renforce cette

¹⁷ Par exemple « Portrait of baron Carlo Poerio », *Staffordshire Advertiser*, 15 décembre 1856, p. 3. Sur la presse locale britannique et la cause italienne, voir E. Bacchin, *Italofilia. Opinione pubblica britannica e Risorgimento italiano 1847-1864*, Turin, Carocci, 2014.

¹⁸ *La Presse*, 14 juillet 1856, p. 3.

dénonciation, en donnant à voir les conditions de détention auxquelles est exposé Poerio¹⁹. La presse libérale s'attache ainsi à le présenter en victime du gouvernement des Bourbons, dénigré à la fois par l'administration judiciaire qui le calomnie et par ses geôliers qui ne lui ôtent pas ses chaînes pour le soigner. Le traitement infligé à Poerio apparaît donc à l'opposé des qualités morales qui lui sont attribuées et renforce l'investissement émotionnel dont il est l'objet. L'évocation des souffrances de Poerio contribue à sa célébrité internationale et profite d'un réseau de diffusion à vaste échelle, alors que s'accroissent les republications d'articles et de dépêches empruntés à des journaux étrangers. Cette information pléthorique, objet d'une surenchère quasi-quotidienne, relève cependant d'une simple description des symptômes endurés, sans faire l'objet d'une réelle investigation.

À partir du Congrès de Paris se précise en effet la structure de la mobilisation médiatique en faveur de Poerio. Le *Times* s'est immédiatement imposé, dès le milieu des années 1850, comme un soutien décisif du prisonnier, au point que ses adversaires, y compris étrangers, l'accusent parfois d'attaquer le gouvernement napolitain, à l'image du journal catholique français *L'Univers* (13 novembre 1856). Entre 1856 et 1857, il rassemble à lui seul 41% des références au prisonnier publiées dans la presse britannique. Cette concentration rejoint sa forte implication dans la diffusion des sympathies pour la cause italienne en Grande-Bretagne²⁰. Dans l'espace francophone, *l'Indépendance belge* voit augmenter considérablement le nombre d'articles consacrés au détenu à l'automne 1856, au moment de la publication des documents diplomatiques anglais. Le journal occupe un rôle de premier plan dans la diffusion de l'information relative au prisonnier, y compris en France où il circule par colportage, dans un contexte de forte censure de la presse nationale par le pouvoir du Second Empire. Dans les premiers mois de l'année 1857, les références médiatiques à l'affaire Poerio se systématisent autour des projets d'amnistie et d'extradition en Argentine dont il est l'objet. Du fait des inquiétudes de la monarchie bourbonnienne que Carlo Poerio « f[asse] connaître au monde [son] expérience des donjons napolitains » du fait de la très forte capacité de mobilisation dont il est l'objet dans la presse internationale, le *Times* du 2 février réaffirme le rôle central du prisonnier au regard de la situation plus large des victimes politiques napolitaines.

¹⁹ Voir par exemple « Neapolitan Dungeons », *Illustrated Times*, 1^{er} novembre 1856, p. 2.

²⁰ E. Bacchin, *Italofofilia...*, op. cit., p. 138-142.

Les mobilisations libérales de l'époque ont donc exploité la célébrité de Poerio, par opposition aux « prisonniers de moindre importance » (*Globe*, 30 janvier 1857) qui ne sont l'objet que de références plus occasionnelles²¹. Cette focalisation suscite les critiques de la presse conservatrice, qui dénonce les usages abusifs dont le prisonnier napolitain est l'objet alors qu'elle considère que d'autres victimes mériteraient une attention comparable. Lors de l'institution de la caisse ecclésiastique en Piémont-Sardaigne en mai 1855²², le journal ultramontain belge *Le Bien Public* regrette que, « parce qu'aucun [ecclésiastique] ne se nomme Poerio ou Settembrini, on peut les persécuter impunément » (3 mars 1856). Mais l'ampleur des mobilisations se confirme à partir de 1858, lorsque se précisent et se multiplient les projets d'acteurs divers en vue de la libération du prisonnier.

Secourir, libérer, célébrer Poerio (1858-1859)

À partir de 1858, la mobilisation de la presse libérale étrangère en faveur de la libération de Poerio s'amplifie considérablement, autour des inquiétudes que suscite sa santé. En Grande-Bretagne où elle prend les proportions les plus notables, elle a globalement suivi la chronologie politique globale des affaires d'Italie, ce qui explique les références plus nombreuses au cas du prisonnier entre janvier et avril 1859 (tableau 1). Le cas Poerio vaut en effet pour son caractère emblématique au regard des pratiques coercitives de la monarchie napolitaine, dont la dénonciation par les observateurs britanniques, déjà présente dans les premières décennies du XIX^e siècle, s'est accélérée dans les années 1850²³. À la fin de cette décennie, elle rejoint les discours dénonciateurs portés par les exilés méridionaux, installés pour la plupart d'entre eux dans le royaume de Piémont-Sardaigne, sur le *malgoverno* des Bourbons²⁴. Pour le journal londonien *The Evening Mail*, le 14 janvier 1859, Carlo Poerio apparaît comme le témoignage des pratiques de pouvoir de la monarchie napolitaine auxquelles s'opposent les libéraux du

²¹ Par exemple « Other Neapolitan prisoners », *Lloyd's Weekly Newspaper*, 22 février 1856, p. 8.

²² Le 29 mai 1855, la monarchie de Piémont-Sardaigne met en place une « caisse ecclésiastique » pour gérer les biens d'ordres religieux dissous par la royauté depuis le début des années 1850. Cette institution, qui se situe dans la continuité des lois de séparation de l'Église catholique et de l'État sarde du début des années 1850, fait l'objet de contestations immédiates de la part de l'opinion contre-révolutionnaire piémontaise.

²³ R.M. Delli Quadri, *Nel Sud romantico. Diplomatici e viaggiatori inglesi alla scoperta del Mezzogiorno borbonico*, Naples, Guida, 2012 ; sur le contexte des années 1850, voir N. Moe, *The View from Vesuvius. Italian Culture and the Southern Question*, Berkeley, University of California Press, 2002, ch. 3.

²⁴ M. Petruszewicz, *Come il Meridione divenne una Questione. Rappresentazioni del Sud prima e dopo il Quarantotto*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1998.

continent. Sa détention fait l'objet de récits de plus en plus uniformes, du fait des pratiques nouvelles de diffusion de l'information liées à la presse de masse, et notamment des republications de dépêches et de correspondances fournies par des agences de presse centralisées. La presse se fait aussi et surtout l'écho des initiatives de la société civile en faveur de Poerio, notamment en Grande-Bretagne : c'est le cas de la brochure *Carlo Poerio and the Neapolitan Police*, dont le *Morning Post* livre un commentaire dès le lendemain de sa parution le 9 février 1858. D'autres titres, à l'image du périodique illustré *The Atlas*, donnent leur appui à la conférence publique donnée par l'écrivaine Jessie White Mario, le 8 mai 1858, un type d'initiative été courant dans les mobilisations britanniques pour la cause italienne²⁵. La presse libérale européenne met donc en scène l'ampleur des sympathies pour Poerio, et cherche à les légitimer en affirmant qu'elles trouvent des relais dans la société napolitaine. Le 12 janvier 1859, *L'Indépendance belge* glose les espérances de la population méridionale au sujet de Poerio et affirme qu'elle attend unanimement l'amnistie. Mais lorsque cette dernière intervient, mi-janvier 1859, le départ forcé de 61 prisonniers pour les États-Unis apparaît comme une déportation et suscite des mobilisations nouvelles visant à libérer effectivement Poerio. Cet éloignement contraint, condition indispensable de la libération des détenus politiques napolitains amnistiés en 1859, est perçu par la presse libérale étrangère comme un emprisonnement prolongé plutôt que comme une réelle remise en liberté.

Les journaux libéraux européens donnent à voir le suivi du parcours de Carlo Poerio au moment de sa libération. Après s'être préoccupés de son « martyr prométhéen de dix ans » (*London Daily News*, 14 janvier 1859), les observateurs étrangers s'inquiètent des conditions de l'amnistie du prisonnier et du long voyage en mer qu'elle implique, jugé peu compatible avec son état de santé. En France, le *Journal des Débats* rappelle le 17 janvier que Poerio, infirme et affecté par une tumeur, n'est physiquement pas en mesure d'effectuer la traversée. À la fin du même mois, le journal libéral *La Presse* fait de lui un martyr floué par la fausse amnistie que lui ont octroyée les Bourbons, qui « serait risible, si [elle] n'était si douloureux[se] ». Les journaux s'accordent à mettre en scène la force émotionnelle des événements, rappelant la forte compassion que le cas de Poerio a suscitée à l'étranger. Dans le comté britannique de Lincolnshire, le *Wigan Observer* rappelle, fin janvier 1859, à quel point l'innocence et les souffrances de

²⁵ E. Bacchin, *Italo filia...*, op. cit.

Poerio auraient « gagné la sympathie de l'Europe ». La publication des lettres des prisonniers, plus rare, renforce le pouvoir évocateur des nouvelles données par les journaux. Au mois de février, *La Presse* puis *L'Indépendance belge* donnent de larges extraits des courriers collectifs rédigés par les prisonniers napolitains, à l'occasion de leur stationnement dans la baie de Cadix où ils réclamaient l'autorisation d'accoster pour soigner la bronchite de Poerio. L'un et l'autre de ces journaux voient dans cette situation un motif à intervention pour secourir Poerio, que *L'Indépendance belge* qualifie, le 25 février, d'« héroïque martyr de la liberté napolitaine ».

Ces arguments destinés à sensibiliser les sociétés occidentales au sort du prisonnier expliquent la forte mobilisation de la presse pour organiser son accueil en Grande-Bretagne, dont elle est par ailleurs à l'initiative, après son débarquement dans la ville irlandaise de Cork le 11 mars 1859. Là encore, alors que les 61 prisonniers présents dans le bateau accostent dans les îles Britanniques, la presse libérale se concentre sur la figure de Poerio dont elle rappelle la célébrité internationale, au point que des préparatifs auraient été organisés aux États-Unis en vue de son accueil, prévu fin février 1859. Le 30 mars, le *Belfast News-Letter* rappelle à quel point il a été « chéri avec le plus grand respect et la plus grande affection ». C'est essentiellement aux deux grands quotidiens nationaux britanniques, le *Times* et le *Morning Post*, qu'on doit la mise en œuvre du soutien aux prisonniers : les 9 et 11 mars, ils proposent d'organiser une souscription nationale en faveur de Poerio et de ses amis. Les importants relais dont ces journaux disposent parmi la presse locale du royaume ont contribué au succès de l'initiative. Plusieurs ont cherché à en expliquer l'intérêt et le fonctionnement, comme le *Luton Times and Advertiser* le 19 mars ; d'autres ont créé des listes locales autonomes, début avril 1859, à l'image du *Lake's Falmouth Packet* dans les Cornouailles ou du *Fife Herald* en Écosse. Le fonctionnement et le succès de ces souscriptions sont relayés par la presse internationale : le 22 mars, dans le journal libéral français *Le Constitutionnel*, Alcide Grandguillot évoque les 4 170 livres sterling collectées en moins de dix jours dans le cadre de la liste officielle et se félicite de cette initiative philanthropique, symbole des prétentions de la Grande-Bretagne à constituer une terre d'asile pour les proscrits européens.

Mais en affirmant que cette réussite doit moins au patriotisme de Poerio qu'à ses « vertus d'homme privé », Grandguillot rappelle à quel point la mobilisation en sa faveur a relevé d'un attachement personnel et émotionnel pour un acteur politique auquel les

contemporains pouvaient s'identifier. C'est ce qui explique l'intérêt de la presse libérale, à la fois britannique et étrangère, pour l'accueil triomphal réservé au prisonnier, y compris par des figures de premier plan de la vie politique britannique, parmi lesquels Gladstone, alors parlementaire d'opposition²⁶. À côté des initiatives les mieux médiatisées, d'autres font l'objet de traitements plus ponctuels, à l'exemple de la lettre d'un admirateur du prisonnier publiée dans le *North & South Shields Gazette* le 24 mars 1859, ou de projets visant à inscrire Poerio dans le patrimoine national britannique. Le 28 mars, le *Newcastle Daily Choice* se fait l'écho de l'intention d'un touriste britannique de passage à Naples de se procurer les chaînes du prisonnier pour les déposer ensuite au *British Museum*, institution centrale dans la promotion de la vocation mondiale de la Grande-Bretagne. Début juillet 1859, l'entrée d'une statue de cire à l'effigie du prisonnier dans les collections du musée *Madame Tussaud's* constitue également une initiative de la presse libérale, largement commentée²⁷. En recentrant l'attention sur des objets matériels ayant appartenu ou non au prisonnier, la presse britannique confirme son statut de célébrité politique du moment, dans la continuité de pratiques de célébration développées depuis la fin du XVIII^e siècle²⁸.

Tout au long des années 1850, la presse libérale internationale a donc érigé Carlo Poerio en une célébrité politique éphémère, icône du mouvement pour les libertés politiques qui a occupé une grande partie des gauches européennes dans un contexte marqué par l'évolution autoritaire d'une partie des monarchies continentales après 1848. Initiée au début de la décennie avec l'écho médiatique des lettres de Gladstone, la mobilisation en faveur du prisonnier se précise et s'amplifie lorsque son sort constitue une question centrale du Congrès de Paris. Présenté comme un acteur politique spolié et souffrant, exposé à une peine de prison disproportionnée par rapport aux faits qui lui sont réellement reprochés, il est érigé en martyr de la cause libérale, emblématique du

²⁶ Elena Bacchin, « Political Prisoners of the Italian Mezzogiorno : A Transnational Question of the 19th Century », *European History Quarterly*, article à paraître. Je remercie l'auteur de m'avoir donné accès à cet article.

²⁷ Voir par exemple *London Daily News*, 6 juillet 1859, p. 6, *Reynolds's Newspaper*, 10 juillet 1859, p. 9, *Morning Chronicle*, 28 juillet 1859, p. 7 et *London Evening Standard*, 4 août 1859, p. 6. L'entrée de la statue de Poerio dans les collections du musée précède celle de Garibaldi (L.J. Riall, *Garibaldi. The Invention of a Hero*, New Haven, Yale University Press, 2007).

²⁸ A. Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014.

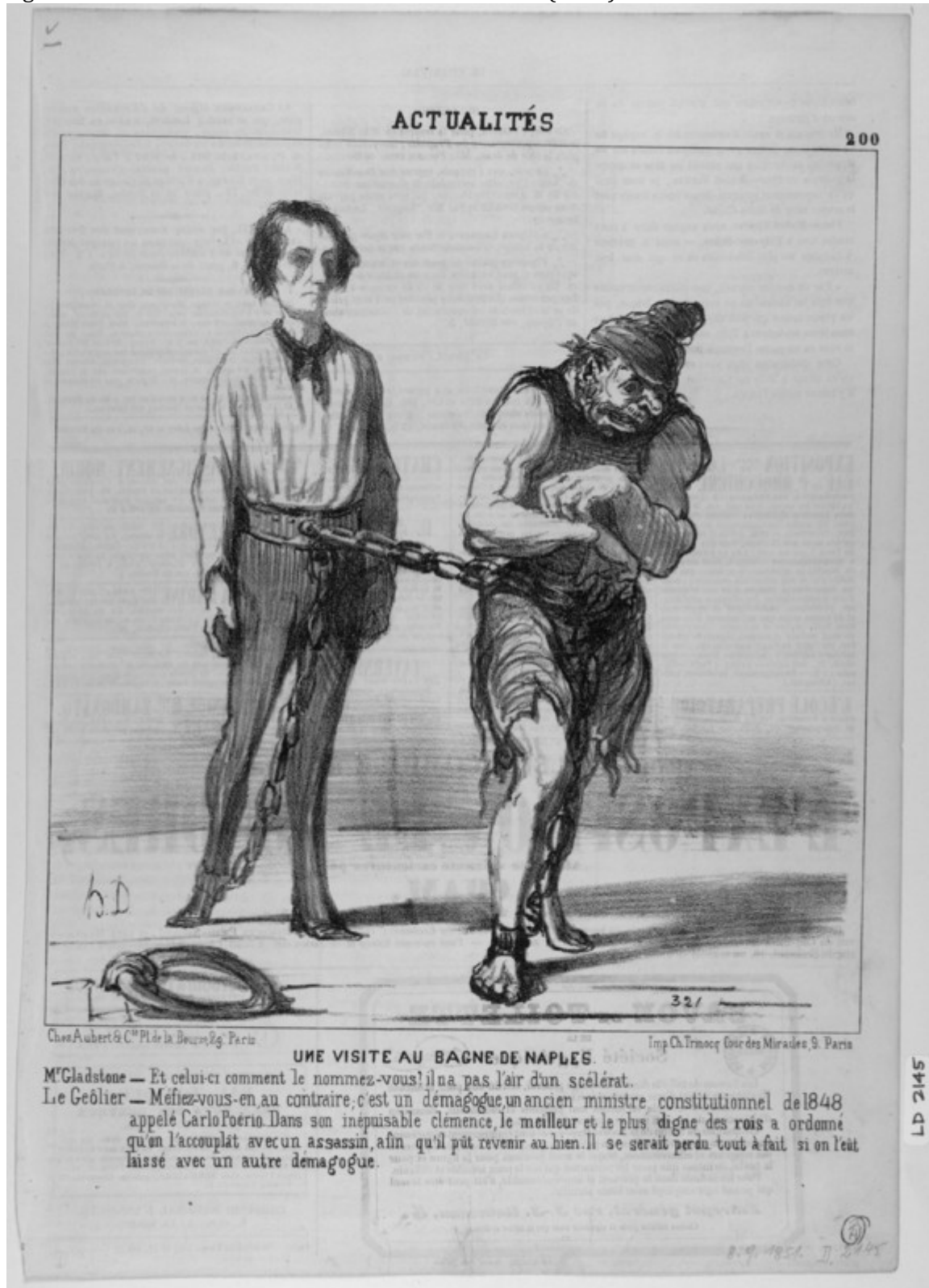
combat international pour les prisonniers politiques dont il est alors l'un des représentants les mieux connus. Mais cette focalisation au détriment des autres détenus, qui s'est renforcée au moment des événements d'Italie de 1859, est parfois apparue excessive, au point que certains périodiques ont regretté qu'elle éclipse d'autres situations, à l'image de celle des bagnards français du Second Empire à laquelle l'aile gauche du courant libéral britannique est particulièrement attentive²⁹. Pour les opposants aux libéraux et notamment dans la presse catholique, Poerio ne doit son statut de martyr qu'aux « préjugés protestants », comme l'affirme le journal belge *Le Bien Public* le 15 mars 1859. En dépit des usages contrastés dont il a été l'objet, il a constitué l'un des principaux protagonistes du panthéon national italien alors en formation, où les « martyrs vivants », selon le mot de Mazzini, ont connu une notoriété internationale parfois supérieure à celle des combattants morts pour la patrie.

²⁹ Pour le *Jersey Independent and Daily Telegraph*, le 20 novembre 1858, « les Poerio de France se comptent non pas par dizaines, mais par centaines ».

Tableau 1/ Évolution des références à Carlo Poerio dans la presse d'information britannique (dépouillement effectué à partir de la base de données « British Newspaper Archive », juillet 2019)

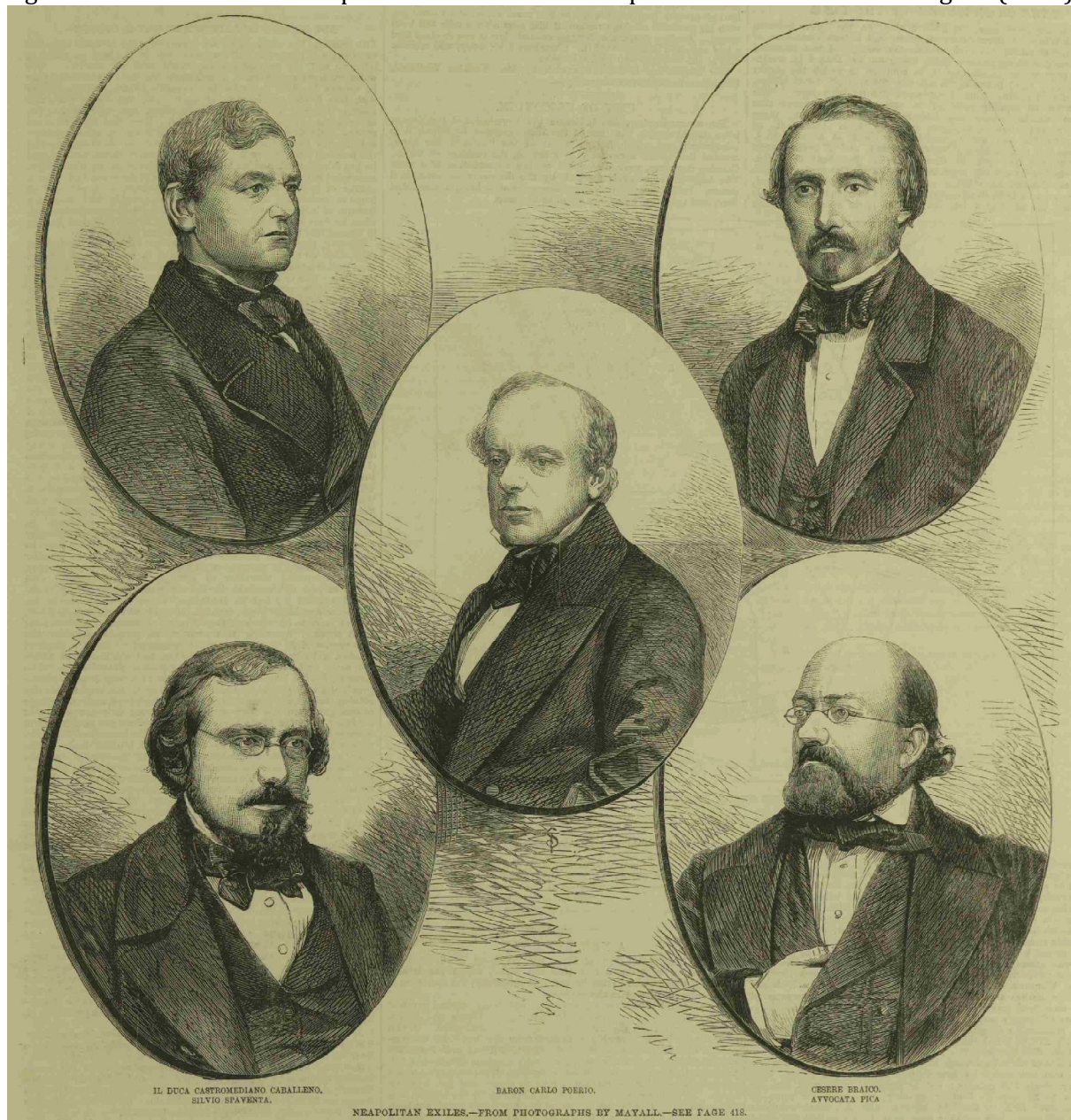
	Londres	Provinces anglaises	Irlande	Écosse	Pays de Galles
1851	36	37	21	18	1
1852	10	8	3	9	-
1853	8	14	14	8	2
1854	8	6	4	1	-
1855	4	4	1	2	-
1856	17	35	14	7	1
1857	66	96	26	19	2
1858	33	59	21	20	2
1859	298	812	230	122	34

Fig. 1. La visite de William E. Gladstone à Carlo Poerio (1851)



Honoré Daumier, « Une visite au bagne de Naples », *Le Charivari*, 6 septembre 1851, planche hors-texte

Fig. 2. Carlo Poerio et le panthéon des exilés napolitains en Grande-Bretagne (1859)



« Exilés napolitains. – D'après des photographies de Mayall », *Illustrated London News*, 30 avril 1859, supplément, p. 17.